Le vieux St-Charles
RESTAURANT FRANÇAIS
3872, boul. Saint-Charles Pierrefonds
Route Transcanadienne ouest Sortie 50 Nord
Réservations: 620-4445

RACINE À LA NCT
PAGE B 6

STYX : UN MONDE MEILLEUR
PAGE B 8

« GANDHI »: UN LUXE INUTILE
PAGE B 16

ARTS ET SPECTACLES
CAHIER B
LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 29 JANVIER 1983

INTERPRÈTE DE VIAN, FERRÉ ET VIGNEAULT

Le retour de Catherine Sauvage

Photo René Picard

Les plus grands poètes, Aragon, Ferré, Duras, ont écrit sur elle des pages qui restent. Des comédiens, des auteurs dramatiques, des noms comme Boris Vian, Pierre Brasseur, Michel Legrand, Daniel Gélin, Juliette Gréco, Mouloudji ont été mêlés au sien quand le talent éclatait dans les caves de St-Germain-des-Prés.

Qu'est-ce que je peux ajouter en ce beau matin alors que j'ai devant moi Catherine Sauvage qui revient à Montréal après vingt ans? Rien. Elle me dira tout. Simplement.

Elle a toujours une tête de Jeanne d'Arc, le mordant des belles années, une voix d'enragée, disait-on mais aussi celle de la tendresse et du pardon. On n'a jamais assez dit son sens de l'humour. Ce sont les grands qui lui ont appris.

«Tous les grands personnages que j'ai connus, que ce soit Brel, Ferré, Vian, Brassens, Brasseur ont en commun le talent et l'intelligence mais aussi le sens de l'humour. Tous ces gens-là ne se sont jamais pris au sérieux. Se prendre au sérieux c'est un manque d'intelligence».

Intuitive, Catherine Sauvage aura eu le génie de reconnaître très vite les hommes qui marqueront leur époque. Elle chante *Paris canaille* et fait connaître Léo Ferré. Elle découvre André Popp bien avant tout le monde. Elle arrive à Paris après la guerre et vit intensément la plus belle époque de St-Germain-des-Prés : «On croyait que tout allait changer. Nous avions soif de poésie, de musique, de peinture. On avait envie de faire tout avec rien. Nous étions libres et nous vivions de nos rêves»

JEAN BEAUNOYER

. Elle avait voulu être comédienne mais c'est d'abord interprète qu'elle sera « à l'époque où l'interprète était roi. Avant que l'industrie arrive avec le show-business. Le chanson et le show-business, c'est toute la différence du monde».

Ferré, c'est un bail de plus de 30 ans. Un auteur à sa mesure, qui lui offre de la «largeur», des chansons d'hommes comme elle les aime.

La découverte de Vigneault

«Il y a eu Ferré, Aragon, Brecht et Vigneault...Quand je l'ai vu chanter pour la première fois à Québec, il était encore instituteur. C'était en 65. J'ai voulu faire un disque entier de ses chansons. Vigneault est un grand poète et sa chanson *Quand vous mourrez de vos amours*, aurait pû être écrite par Ronsard. *Les Corbeaux* ressemble à un poème d'Aragon. Avant lui, j'avais chanté des hommes parmi les hommes, avec Vigneault, je pouvais prendre des dimensions infiniment plus larges et mettre la nature dans mes tours de chant. Le vent, *La Manicouté*, *Fer et Titane*, c'est mon côté Jeanne d'Arc.»

Au début des années soixante, les artistes de St-Germain-des-prés se dispersent et ne retouveront jamais plus l'ambiance de ces folles nuits d'après-guerre. En France, la chanson a fait place au yé-yé. Catherine Sauvage devient comédienne et garde le meilleur des souvenirs de *l'Echange* de Claudel où elle interprète Lechy. Elle sera ausi la compagne de Pierre Brasseur, un exceptionnel comédien qui a fortement marqué tous ses rôles. Comme tout le monde, j'ai vu en lui, un personnage démesuré.

«Les gens se font une fausse idée de Pierre. Dans la vie, c'était un être timide qui manquait de confiance en lui, c'en était pathologique. Le concierge pouvait lui faire une remarque sur son jeu en scène et ça l'empêchait de dormir. Quinze jours avant une première, il pouvait me réveiller quatre fois par nuit parce qu'il s'inquiétait d'un détail de la pièce....Mais les grands sont des gens qui doutent. On apprend l'humilité dans ce métier. Les comédiens sont comme des savants qui doutent tout le temps. Moi ça me fait marrer quand on parle du cabotinage des comédiens. Les vrais «cabots», ce sont les politiciens, eux ne doutent jamais de rien».

Gagner sa vie

Catherine, ce gémeaux, a compris Pierre pendant huit ans. Elle a vécu ses angoisses, ses folies, ses doutes et l'a suivi un peu partout, mettant sa carrière en veilleuse. Elle s'est intéressée à l'astrologie, au jardinage, à la cuisine et à un tas de choses avec le temps.

«J'ai eu six dépressions nerveuses dans ma vie. Il fut un temps, où je ne pouvais m'arrêter de chanter pendant huit jours sans en être malade. Aujourd'hui, j'ai appris à vivre autrement que par le métier».

Aujourd'hui, c'est Montréal, le spectacle à La Poudrière du 1er au 13 février et une certaine amertume qu'on peut comprendre facilement.

«Chanter n'est plus un besoin

suite à la page B 2

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

L'invention de la photo couleur

L'invention de la photographie en couleurs par Louis Lumière en 1904, si on en juge par l'exposition sur le sujet que présente le Cabinet des dessins et des estampes du Musée des beaux-arts de Montréal, ressemble étrangement à première vue à une petite histoire de famille. On remarque en effet que Lumière aimait tout particulièrement photographier sa femme et sa nièce Andrée dans le jardin familial. Le major Tournassoud lui, chef de la photographie de l'armée française, n'en finit plus de photographier Mme Tournassoud sous la feuillée ou dans les champs.

«Danse», autochrome de Arnold Genthe, cir. 1910. Coll. Arnold Genthe, Library of Congress

Autre constatation étrange : cette concentration géographique d'une douzaine de photographies en couleurs de l'exposition dans la région de Lyon en France. Pourquoi Lyon et pourquoi pas Paris ou Londres? Tout simplement parce que les usines Lumière étaient installées à Lyon et que les inventeurs de la plaque autochrome, ce nouveau procédé qui permet pour la première fois la commercialisation de la photo en couleurs, y ont beaucoup d'amis. Pas étonnant que cette ville se révèle bientôt être le foyer de nombreux amateurs de talent.

Mais les quelque soixante-quinze numéros de cette charmante exposition qui nous vient de la Library of Congress de Washington ne se confinent pas uniquement à ces caractères familial et régional. Ils sont souvent ouverts sur le monde. Il ne faut pas oublier que déjà en 1913 la production annuelle des plaques autochromes par les frères Lumière se chiffre

GILLES TOUPIN

à un million. Dès lors les aventuriers la transporteront dans leurs bagages. Ils iront aussi loin que sur les bords du Nil photographier les bateaux de Louxor, en Éthiopie saisir dans sa richesse Hailé Sélassié ou « Le Lion de la tribu de Judas en tenue de couronnement » ou en Amérique avec Arnold Genthe photographier la beauté mystérieuse d'une mondaine de San Francisco en costume de couleurs vives.

La découverte de la photographie en couleurs allait susciter une fascination nouvelle pour les effets infinis de la lumière. L'exposition d'ailleurs témoigne davantage de cette séduction que d'un renouveau de l'image photographique. Entre 1907 et 1930 on photographie tout ce qui tombe sous l'oeil sans se soucier outre mesure des effets expressifs ou spatiaux. Cette apparition de la couleur est si extraordinaire pour les photographes qu'ils en explorent frénétiquement les possibilités descriptives et sentimentales. On photographie les amis, des na-

suite à la page B 20

« SOPHIE'S CHOICE »

Pour voir Meryl Streep

Sophie's Choice. En flashback, Meryl Streep dans un camps de concentration, Auschwitz je crois, avec sa petite fille et son garçon. Près de la voie ferrée, les Allemands trient les prisonniers. Un officier s'approche

SERGE DUSSAULT

de Meryl Streep, lui commande de choisir entre sa fille et son fils. Elle ne peux pas. Elle le doit. Sinon, les deux seront tués. Choisir ! Comment ? Les deux enfants sont arrachés à leur mère. On voit alors Meryl Streep de face, le visage convulsé... Si vraie, si totalement vraie que j'en ai été gêné. Je crois qu'à cet instant, elle était Sophie Zawistowska. Elle était mère. Elle était déchirée. Et une question m'a assailli : jusqu'à quel point un acteur peut-il sans impudeur imiter de telles douleurs ? Je sais : c'est dans la mesure où Meryl Streep atteignait à la perfection de son art, que j'ai ressenti cette émotion. Mais n'y aurait-il pas dans le jeu, dans le mensonge du comédien comme une profanation des grandes douleurs humaines ?

Question pour moi sans réponse.

Peu d'acteurs ou d'actrices, à vrai dire, sont capables d'exprimer ce qu'exprime Meryl Streep,

suite à la page B 16

LES FILMS MUTUELS présentent
GÉRARD DEPARDIEU et NATHALIE BAYE
Le retour de Martin Guerre
LA PLUS MAGISTRALE IMPOSTURE DE TOUS LES TEMPS!
Dès le 3 Février
POUR TOUS
le DAUPHIN 1
BEAUBIEN PRES D'IBERVILLE 721-6060

AU 4 SAOULS-BAR

Deux clowns et un chansonnier

■ Deux clowns «pour adultes» et un jeune chansonnier français, Claude Besson, viennent de s'installer *Aux 4 saouls-bar*, pour nous offrir à tour de rôle un spectacle qui est le fruit d'une dizaine d'années de travail en France et dans les pays voisins.

Motusse et Paillasse, dont le spectacle est essentiellement visuel, assument la première partie de cette rencontre entre de jeunes artistes français inconnus et le public montréalais.

DENIS LAVOIE

Pour Claude Besson, Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros 1974 pour un disque de musique instrumentale à saveur folklorique, il ne s'agit pas d'une première visite au Québec ou, même s'il est très peu connu, il est très apprécié.

C'est en effet grâce à un admirateur québécois, professeur de philosophie de son état, qu'il a pu donner un premier spectacle chez-nous l'an dernier, plus précisément à Sorel. L'expérience s'est avérée intéressante, car les amis québécois de Besson ont décidé de devenir producteurs de spectacle pour donner l'occasion à Besson de se faire connaître du public québécois, en commençant cette fois par Montréal.

Claude Besson

«Ça fait depuis 72 que je suis considéré comme professionnel», raconte Besson. Un passage à l'Olympia, à l'occasion d'un spectacle de Vigneault et à Bobino, ont marqué la carrière du chansonnier, qui a enregistré 5 microsillons, dont deux à caractère instrumental.

Venu une première fois au Québec à l'occasion d'un échange franco-québécois, en 1970, Besson en a rapporté quelque 600 chansons traditionnelles. A l'époque, il s'intéressait à la lutherie et avait un atelier où il fabriquait des instruments. Il ne chantait pas à ce moment-là.

Natif de Paris, il s'est par la suite vivement intéressé à la culture bretonne et fut identifié au mouvement culturel contestataire qu'illustra surtout Alan Stivel. «Moi, ma contestation elle est au second degré dans mes chansons», tient-il d'ailleurs à préciser.

La chanson a donc finalement pris le pas sur tout le reste. «Je me suis mis la main dans l'engrenage de la vie de chansonnier en me disant que quand je serai vieux je retournerai à la lutherie», raconte le jeune chansonnier.

Fervent admirateur de Brel, Brassens et les autres, aimant beaucoup le rock, Besson nous propose un spectacle sans prétention et sans musicien. Il sera donc seul avec sa guitare, son dulcimer et son psaltérion, un instrument traditionnel qu'il a fait renaître dans son atelier.

«J'ai commencé ce métier très artisanalement, avec un enregistrement sur 4 pistes, explique-t-il. Et je ne jouerai pas de musique traditionnelle car je n'ai pas assez de connaissance. Je n'interpréterai que de mes compositions», ajoute-t-il.

«Je serai seul cette fois-ci, mais si ça accroche bien, je pourrais revenir avec des musiciens et j'espère alors pouvoir faire une tournée du Québec». Ce sera donc au public montréalais de décider si l'aventure est possible.

Motusse et Paillasse

«C'est un travail dramatique qui rejoint le cirque. Ce n'est donc pas du tout un spectacle pour enfants», de préciser Philippe Goudard pour décrire le show de Motusse et Paillasse.

L'acrobatie, le jonglerie, le chant et la danse, la pantomime, sont autant de moyens pour ce couple de clowns d'illustrer un comique de situation. Il ne leur manquera en fait que le trapèze qu'ils n'ont pas trouvé le moyen d'installer *Aux 4 saouls-bar*.

«Il n'y a ni réplique ni dialogue, c'est un langage physique, avec le corps comme support», précise pour sa part Maripaule Goudard, dit Motusse, en parlant de la façon dont le couple s'exprime sur scène.

«La technique de cirque permet de toucher un public plus populaire...On conçoit le comique comme un langage de théâtre, sans texte», ajoute son comparse Paillasse.

Le visuel, et la musique (Roberto Tricarri au piano) sont l'essentiel du spectacle à thème, que nous propose ces deux jeunes clowns dont le style, nous dit un communiqué de presse: «allie poésie, tendresse, technique du cirque...à des techniques plus inattendues chez des clowns: spectacle muet, ponctué de gromelos, accompagné au piano dans le style des films burlesques d'autrefois».

Les clowns Motusse et Paillasse, ainsi que le chansonnier Claude Besson seront en spectacle du vendredi au mardi, Aux 4 saouls-bar, 100 avenue des Pins est, pour tout le mois de février.

Maripaule et Philippe Goudard, Motusse et Paillasse. Photos Jean Goupil

La télévision pour vendre des disques

■ «Aujourd'hui, c'est la télévision qui fait vendre des disques», d'affirmer avec à propos le producteur montréalais Tony Green. Il est en effet bien fier d'annoncer que le populaire groupe québécois dont il gère la carrière, *Beau geste*, fera une entrée remarquée dans les foyers québécois, grâce à la complicité de Télé-Métropole.

DENIS LAVOIE

Le canal 10, faisant face à un conflit de travail avec ses techniciens, a en effet décidé de recourir aux compagnies de disque pour meubler sa programmation. Green a donc sauté sur l'occasion pour financer la production du premier vidéo d'un groupe québécois, qui sera présenté aujourd'hui, 29 janvier, à 19:00

L'expérience n'est pas nouvelle à Télé-Métropole qui a déjà eu recours à une autre compagnie de disque, A&M, pour présenter des vidéos de ses artistes canadiens, les groupes Saga et Chilliwack, le 18 décembre 1982. Ce sera cependant la première fois qu'une émission du genre, construite à partir des vidéos d'artistes de la maison de disque CBS, comprendra la présentation d'un groupe québécois.

Pour tout dire c'est toute une aventure, car si l'expérience du vidéo comme moyen de promotion des artistes du disque ne date pas d'hier, si l'on fait exception des émissions de Donald Lautrec des années passées, il ne s'est rien fait du genre au Québec.

C'est d'ailleurs entre deux vidéos d'artistes américains que l'on retrouvera le groupe Beau geste. L'encadrement n'est cependant pas des moindres, car au programme on retrouve un coûteux vidéo réalisé pour le chanteur américain Billy Joel, un autre présentant le populaire nouveau groupe australien Men At Work et deux autres où figureront Marvin Gaye et Adam Ant.

Essentiellement destinés à la promotion, ces produits vidéo jouissent rarement d'une diffusion au petit écran. Ils servent surtout à vendre un nouvel artiste aux journalistes et promoteurs. Tony Green a ainsi pu amener le groupe Beau geste dans ses bagages, avant de partir pour le Midem à Cannes, au moment où nous l'avons rencontré.

Très coûteux à raliser, un vidéo requérant au bas mot un financement de 15000$ et pouvant nécessiter jusqu'à 500000$ d'investissement, comme ce fut le cas pour celui qu'a produit Paul McCartney, le vidéo d'artiste n'est pas en soi un produit de consommation, au même titre que les autres produits vidéo. En effet, hormis les disques vidéo, il n'y a toujours pas de vidéo d'artistes commercialisés, la plupart des produits vidéos disponibles consistant en des films. En fait les vidéos d'artistes sont surtout un moyen de présenter de nouveaux talents et se résument à une chanson.

Pour le producteur Peter Serapilia et le réalisateur Michel Wachniuc, le vidéo du groupe Beau geste est cependant une expérience importante. «Il y a déjà un marché qui s'est créé aux États-Unis pour cette nouvelle forme d'art et dans 3 ou 5 ans ce sera très répandu. À cause du visuel même les adultes devraient aimer les nouvelles musiques, alors que pour un jeune ça permet de voir un groupe sans débourser le prix d'entrée pour un spectacle», d'expliquer Wachniuc.

CATHERINE SAUVAGE suite de B1

pour moi...du moins je le pense. Si je pouvais m'arrêter, je m'occuperais de mes animaux et je ferais à manger. J'adore faire à manger, c'est la seule chose que je puisse faire à la maison. Mon jardin m'a équilibrée et j'ai découvert l'astrologie et la peinture. Je crois que je ne ferais que ça si je n'étais pas obligée de gagner ma vie.

«Parce qu'il n'y a pas de droits pour l'interprète. L'éditeur, lui, touche des droits mais pas l'interprète. On va définitivement vers la mort de l'interprète. Aujourd'hui tout le monde veut devenir auteur-compositeur-interprète: c'est plus payant. C'est une industrie. Certains sont doués pour être les trois , moi pas. Je suis bien trop difficile. Avant on faisait un numéro de scène et c'est l'interprète qui attirait les gens, maintenant c'est la maison de disque qui a la maimmise partout.

«J'arrive d'une tournée, gonflée à bloc et qu'est-ce que je vois à la télé en rentrant à la maison? Mireille Mathieu qui chante en play-back à une émission de variétés. Sheilla qui marche encore très fort n'a jamais mis les pieds sur une scène de sa vie. En France, je fais les maisons de la culture...La relève de Montand, moi je l'attend. Tout ce que je vois, ce sont des minets devant un micro. On était des artisans, maintenant c'est l'industrie. Tout ça va avec le reste d'ailleurs. Nous vivons dans une civilisation de gens assistés. On ne veut plus prendre de risques. Les filles ont leur bagnole à 15 ans et les jeunes jouent au ping-pong sur l'écran de télé. Il ne faut pas se faire prendre par le piège politique: c'est l'économie qui domine tout. Entre deux civilisations, je m'aperçois que les gens n'ont plus de vraies joies. Ils sont devenus des numéros, des cartes perforées. Je préfère m'isoler et me retrouver chez moi avec mes animaux. Brigitte Bardot a bien raison de défendre les animaux. Les animaux sont bien plus intéressants que les êtres humains.»

J'aime écouter Catherine se moquer du monde
n'est-ce pas cela être engagé
engagé à se foutre de ce monde
qui lui ne daigne pas s'engager
à nous foutre la Paix.

C'est Pierre Brasseur qui parlait ainsi de Catherine. Elle n'a pas changée d'une ligne. Heureusement.

NOUVEAU aux Éditions La Presse

L'été du GRIZZLY

par André Vacher

200 pages 9,95 $

« Au secours ! À moi ! Au secours ! criait l'homme en débouchant de la forêt. »

On est à la fin de 1980. Dans la belle et sauvage région de Banff, en Alberta, c'est l'effroi. Un ours sème la panique. En trois occasions, il s'attaque à des humains, tuant un homme et en blessant trois autres.

La chasse s'organise. Mais quel ours est responsable de ces attaques ?

Plusieurs tomberont avant que l'on ne retrouve celui que l'on croit être le coupable.

Mais l'était-il vraiment ?

C'est cette histoire vécue que raconte André Vacher dans *L'été du Grizzly*, que viennent de publier les Éditions La Presse. Vacher y témoigne ici de sa grande connaissance, de son amour aussi, pour les animaux, qu'il révélait dans son ouvrage précédent également paru aux Éditions La Presse, *La louve de Kaniapiskau*.

L'été du Grizzly est illustré de plusieurs photos de la région des Rocheuses qui constitue l'habitat naturel de ce redoutable animal.

COMMANDEZ PAR TÉLÉPHONE
Service rapide et efficace
285-6984

Économisez temps et argent en commandant vos livres des Éditions La Presse par téléphone. Vous n'avez qu'à composer le numéro 285-6984, donner votre numéro de carte VISA ou MASTERCARD et le tour est joué. Ce service vous est offert du lundi au vendredi de 9 h à 16 h.

Prière de noter que les échanges et les remboursements ne sont pas acceptés.

OFFRE SPÉCIALE AUX ABONNÉS DE LA PRESSE 20% DE RÉDUCTION

BON DE COMMANDE

( ) Veuillez me faire parvenir ( ) exemplaire(s) de «L'ÉTÉ DU GRIZZLY» aux prix de 9,95 $ chacun, plus 1 $ de frais de poste et manutention.

Je suis abonné de LA PRESSE. Veuillez me faire parvenir ( ) exemplaire(s) de «L'ÉTÉ DU GRIZZLY» au prix de 7,95 $ l'exemplaire, plus 1 $ de frais de poste et manutention.

No d'abonné:.....

IMPORTANT: Joignez à cette commande un chèque ou mandat payable aux Éditions La Presse, Ltée.

Vous pouvez également utiliser votre carte de crédit comme mode de paiement:

MASTERCARD No.....

VISA No.....

À retourner aux: En vente également dans toutes les librairies

Éditions La Presse, Ltée, 7, rue Saint-Jacques
Montréal, Québec H2Y 1K9

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....

PROVINCE.....

CODE POSTAL.....

TOTAL ci-joint.....$ (plus 1 $ pour frais de poste et manutention)

PARUTIONS

BANDES DESSINÉES

Cartomaltese en Sibérie, par Hugo Pratt, 132 pages. Éditions Casterman.

DIVERS

L'Occident est nu, par Lionel Taccoen, 201 pages. Éditions Flammarion.

La réalité maçonnique, par Jean Verdun, 212 pages. Éditions Flammarion.

Nouvelle-Angleterre (Massachusetts, Rhode Island, Connecticut, New Hampshire, Maine, Vermont), par Tom Broshaham, trad. par Claude Vacherot, 419 pages. Coll. «Les Guides M.A.». Éditions M.A.

Le miasme et la jonquille, par Alain Corbin, 334 pages. Éditions Aubier.

La musique de l'eau, par Jacques Dudon, 140 pages. Éditions Alternatives. Prix.: $19.95.

Les bonnes villes de France (du XIVe au XVIe siècle), par Bernard Chevalier, 345 pages. Coll. historique dirigée par Maurice Agulhon et Paul Lemerle, 345 pages. Éditions Aubier Montaigne.

Le singe de la montre, par Gilles Lapouge, 238 pages. Éditions Flammarion.

Le testament de Sartre, par Michel-Antoine Burnier, 203 pages. Éditions Olivier Organ.

Contes fantastiques, par Joffmann, trad. de Loève-Veimars, chronologie, introduction, bibliographie, notices et notes de José Lambert, 505 pages. Éditions Flammarion.

Lucien Leuwen, par Stendhal, texte établi et annoté par Henry Debray, introduction et notes historiques de Michel Crouzet, 407 pages. Éditions Flammarion.

La mise en scène, par Claude Ollier, préface de Philippe Boyer, 313 pages. Éditions Flammarion.

Les filles de noce, par Alain Corbin, 494 pages. Éditions Flammarion.

De la France considérée comme une maladie, par Jean Dutourd, 281 pages. Éditions Flammarion.

Aspects du présent, par Margaret Mead et Rhoda Métraux, trad. par Jeanne Faure-Cousin, 224 pages. Éditions Denoël/Gonthier. Prix.: $18.95.

Le livre indispensable
à quiconque œuvre dans le domaine du travail au Québec

Code du travail du Québec
annoté/comparé
par **Philip Cutler**, c.r., LL.D.

Quatrième édition (1983) maintenant disponible.
539 pages **47,50$**

LES LIVRES TOUNDRA
1434 ouest, rue Ste-Catherine
Montréal, H3G 1R4

L'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
LIVRES ET DISQUES USAGÉS
CHOIX ET QUALITÉ

3694 SAINT-DENIS MONTRÉAL METRO SHERBROOKE 849-1913
3850 WELLINGTON VERDUN METRO DE L'ÉGLISE 761-7457